al-wuǧūd, Burhān al-Dīn al-Biqā'ī (m. 885/1480) stipule que, dans sa *Fāḍiḥat al-mulḥidīn*, al-Buḫārī rattacha la *waḥda* prônée par l'école d'Ibn 'Arabī à un système philosophique et non à l'expérience mystique du *fanā'* qu'il agréait (cf. notre *Soufisme en Égypte et en Syrie*, p. 469).

De ce premier point de désaccord découle le second : en qualifiant la démarche d'Ibn 'Arabī et de son école de « philosophique », B. Aladdin emboîte paradoxalement le pas aux détracteurs d'Ibn 'Arabī, qui opèrent une dichotomie artificielle entre « soufisme des anciens » et « soufisme des modernes ». La doctrine akbarienne, bien qu'empruntant parfois certains concepts à la *falsafa*, est d'essence coranique et revêt une dimension initiatique; à ce titre, elle s'inscrit pleinement dans le cadre du *taṣawwuf*, même si elle a pu rayonner hors de cette discipline (cf. p. 75; il n'y a donc pas lieu de s'étonner que Nābulusī ne cite jamais Mollā Ṣadra de Shiraz : cf. p. 58). Ibn 'Arabī n'aurait certainement pas souscrit à l'affirmation que la connaissance mystique est imparfaite; B. Aladdin en déduit que ce maître aurait été ainsi amené à privilégier « l'effort philosophique » (p. 76). Aux yeux des soufis, Ibn 'Arabī compris, n'est-ce pas la philosophie qui est imparfaite, même si on la dégage du cadre trop étroit de la « théologie rationnelle » (p. 75)?

Le style de la présentation manque parfois de clarté, et l'on y relève quelques fautes d'orthographe (par ex. p. 21, 37). Toutefois, il faut souligner le travail considérable entrepris par B. Aladdin pour l'édition critique d'*al-Wuǧūd al-ḥaqq*. Ce spécialiste de Nābulusī a établi son texte à partir de trois manuscrits, parmi les seize qu'il a recensés. Il a eu l'heureuse idée de le ponctuer de titres et de sous-titres, ce qui facilite l'accès à cet ouvrage peu structuré quant à la forme. Enfin — et surtout! — les index sont des plus complets. *Al-Wuǧūd al-ḥaqq* pourra désormais être mis à contribution de façon optimale par les chercheurs travaillant sur la mystique musulmane, et plus spécialement sur la doctrine d'Ibn 'Arabī.

Éric GEOFFROY
(Université Strasbourg II)

Marcia HERMANSEN, *The Conclusive Argument from God. Shāh Walī Allāh of Delhi's* Ḥujjat Allāh al-Bāligha (translated). E.J. Brill, Leiden, New York, Köln, 1996. 506 p., indices.

Après une longue période de relative stabilité sous l'Empire moghol, l'Inde connut au XVIIIe siècle une série de bouleversements majeurs. Tandis que divers dysfonctionnements affaiblissent le pouvoir central et son administration, des soulèvements éclatant autour d'élites terriennes et armées locales, des « états successeurs » se forment dans l'ancien empire que contribuent à mettre à mal les incursions répétées de troupes afghanes et, bientôt aussi, la colonisation britannique. Dans l'islam indien, le soufisme populaire

BCAI 15 (1999) M. Hermansen: The Conclusive Argument from God. Shāh Wālī Allāh of Dehli's Ḥujjat Allāh al-Bāligha, trad. E. J. Brill, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

centré sur le culte des saints continue à dominer largement l'imaginaire religieux des masses musulmanes, mais des changements apparaissent, dont le premier témoignage d'envergure se trouve dans l'œuvre de Šāh Valī Allāh Dihlavī (1703-1762). Bien qu'il écrivît beaucoup sur le soufisme, s'attachant à montrer que les différences entre *waḥdat al-wuǧūd* et *waḥdat al-šuǧūd* ne sont que verbales, ce penseur encyclopédique, fier de ses lointaines origines arabes, se croyait appelé par Dieu à démontrer qu'il était possible d'harmoniser entre eux les points de vue des différentes écoles en matière de *fiqh*, de *tafsīr* et de *falsafa*. Inquiet aussi des tensions grandissantes entre sunnites et chiites, à une époque de forte immigration chiite dans les années 1740 et alors que s'accroissait l'influence des *navāb* chiites d'Avadh, Šāh Valī Allāh s'attacha à défendre la succession sunnite des califes après Muḥammad (voir son *Izālat al-ḫafā' 'an ḫilāfat al-ḫulafā'*). Écrivant surtout pour les *'ulamā'* et principalement en arabe, il est aussi l'auteur d'une importante correspondance adressée à des gouvernants musulmans pour les appeler à mettre fin par le *ǧihād* au pouvoir des non-musulmans. Ce sunnite militant devint, pour les générations d'*ulamā'* ultérieures, une grande source d'instruction et d'inspiration, à travers une œuvre où la réflexion religieuse et la dévotion sont présentées comme ne pouvant s'exercer pleinement qu'avec un réel soutien politique [12]. Le livre de Marcia Hermansen doit donc être salué comme un événement, car il met à la disposition de ceux qui ne connaissent pas bien l'arabe — nombreux parmi les indianistes, même spécialistes de l'islam en Asie du Sud — le premier volume de l'œuvre majeure de Šāh Valī Allāh, dont le titre est emprunté au Coran (VI. 149) : « Dis : À Dieu appartient l'argument qui touche juste (*al-ḥujjat al-bāliġa*) » (trad. J. Berque, 2e éd., Paris, Albin Michel, 1995, p. 159).

Dans son introduction, la traductrice rappelle (p. XV-XXIII) l'importance du *Ḥujjat Allāh al-bāliġa* et sa situation dans la pensée islamique. Šāh Valī Allāh cherche dans ce livre à élucider les niveaux de signification les plus profonds des symboles et pratiques traditionnels à partir des approches textuelle, philosophique et mystique, dans le cadre de sa tentative d'harmoniser une tradition intellectuelle fragmentée. Tandis que le deuxième volume est essentiellement consacré aux préceptes tirés de la tradition, celui qui fait l'objet de la présente traduction a pour pôle premier le concept de *maṣlaḥa* (« but bénéfique ») [13]. Šāh Valī Allāh entend par là l'intérêt salutaire qu'il y a à suivre les injonctions divines pour accomplir le grand but universel (*al-maṣlaḥa al-kulliya*) de l'ordre cosmique. Ce volume est divisé en sept sections comprenant en tout quatre-vingt-un chapitres. Après deux premières sections traitant de la création et de la nature humaine, la troisième est consacrée à une théorie de l'évolution en quatre stades de la civilisation. Ces stades, *irtifāqāt* dans la terminologie de

12. L'ouvrage de référence sur Šāh Valī Allāh est, par J.M. S. Baljon, *Religion and thought of Shāh Walī Allāh Dihlawī, 1703-1762*, Leiden, E.J. Brill, 1986.

13. On trouvera dans l'article *maṣlaḥa de* l'*EI*² une histoire de ce concept de l'école de *fiqh* de Mālik ibn Anās à la pensée d'al-Ġazālī.

BCAI 15 (1999) M. Hermansen: The Conclusive Argument from God. Shāh Wālī Allāh of Dehli's Ḥujjat Allāh al-Bāligha, trad. E. J. Brill, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'auteur [14], forment le deuxième grand pôle conceptuel du premier volume du *Ḥujjat Allāh al-bāliġa*. Ces quatre stades du développement de l'humanité consistent successivement à suivre des lois naturelles ou instinctives, à accéder à la vie familiale et au commerce social, à développer un ordre politique local et finalement, à étendre ce dernier jusqu'à un niveau international que Šāh Valī Allāh identifie avec le califat islamique. La traductrice évoque les nombreuses interprétations et analyses auxquelles ces conceptions ont donné lieu (p. XIX-XX), mais remarque qu'il s'agit fondamentalement, pour Šāh Valī Allāh, de conforter sa grande vue de mouvement universel vers un idéal divin. Cela est confirmé par la quatrième section, où l'auteur passe du niveau social à des considérations sur l'individu : ce dernier, pour atteindre la félicité, doit cultiver les quatre vertus cardinales que sont la pureté, l'humilité devant Dieu, la magnanimité et la justice. La cinquième section traite de la piété et du péché et la sixième revient, longuement (p. 245-370), à des aspects socio-historiques, dans le cadre d'une réflexion sur la prophétie, le contexte de la tradition et les lois religieuses, les rapports de l'islam à d'autres religions. Šāh Valī Allāh y développe sa conception d'une religion primordiale (*dīn*) manifestée au fil de révélations successives, liées à des conditions historiques particulières. Chacune surpasse la précédente — mais en conservant les éléments encore bénéfiques — et comporte des facteurs contingents, accidentels, qui tiennent aux réponses apportées par les prophètes à telle ou telle question relevant de circonstances données. La traductrice souligne à cet égard, l'importance du concept de *maẓinna* (plur. *maẓann*) chez Šāh Valī Allāh (p. XXII-XXIII). Dérivé de la racine arabe *ẓ-n-n* « penser, croire », *maẓinna* « is " a place where something is expected or thought to be, a supposed location or instantiation " or " a mark or indication of something " ». De fait, certains *maẓānn* sont des symboles ou des actes établis, depuis la prééternité, comme les plus appropriés à la nature de tous les êtres humains. La relation du *maẓinna* au principe qui le fonde est comparée par Šāh Valī Allāh à celle d'un mot à son référent, d'une image mentale à une réalité. On voit bien le rapport à la conception d'ensemble de l'auteur : les « langages » peuvent changer en fonction du contexte historique, mais la relation du symbole à son référent prééternel reste fixe, la question étant toujours celle des « buts bénéfiques » (*maṣāliḥ*) de l'humanité. La dernière partie est tout entière consacrée à la Tradition comme fondement de la *šarīʿa*.

Šāh Valī Allāh, qui était ḥanafite en pratique, se comporte intellectuellement en shāfiʿite, considérant que cette école permet un degré d'*iǧtihād* adapté à son propos. Cette position ne suscita pas de controverse importante et l'œuvre de Šāh Valī Allāh reste, comme il a été dit, une référence pour nombre d' *ʿulamāʾ* du monde indien, notamment ceux de l'école orthopraxe dite « deobandī », du nom de la *madrasa* établie à Deoband en 1867, qui accepte un mysticisme fondé sur le lien spirituel entre maître et disciple, mais rejette le culte des saints et les pratiques locales du soufisme populaire. La traductrice insiste aussi sur la présente popularité du *Ḥujjat Allāh al-bāliġa* auprès des réformistes arabes du Moyen-Orient (p. XXXV).

14. Sur le sens de ce mot dérivé de la racine arabe *r-f-q* « être bon, doux, bienveillant, courtois, plein de civilité », voir notamment Jacques Berque, « Un contemporain islamo-indien de Jean-Jacques Rousseau », dans *L'islam au temps du monde* (Paris, Sindbad, 1984, p. 113-146).

BCAI 15 (1999) M. Hermansen: The Conclusive Argument from God. Shāh Wālī Allāh of Dehli's Ḥujjat Allāh al-Bāligha, trad. E. J. Brill, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La traduction, fondée sur une édition égyptienne et une édition indienne (p. XXXVIII) est de lecture très agréable. L'annotation indique, chaque fois que cela est nécessaire, la référence des sources (Coran et Tradition notamment) utilisées par Šāh Valī Allāh; elle éclaire également tous les points qui pourraient paraître obscurs à un lecteur peu familier de ce genre de littérature et discute le sens de certains concepts ou expressions propres à l'auteur ou utilisés par lui dans un sens particulier.

Le livre comporte une bibliographie, ainsi que des *indices* des citations du Coran et des Traditions, des sujets et des termes techniques, et des noms propres.

Denis MATRINGE
(CNRS, Paris)

Louise MARLOW, *Hierarchy and Egalitarianism in Islamic Thought*, Cambridge University Press, Cambridge, 1997 (« Cambridge Studies in Islamic Civilization »). 16 × 24 cm, XV + 198 p.

L'ouvrage porte sur la coexistence et le jeu de tendances hiérarchiques et de tendances égalitaires, du IIe au VIIe siècle de l'hégire (p. XI), dans l'islam. Plus exactement, il s'agit d'une étude « sur la pensée utopique de l'islam et non, je veux le souligner, sur la sociologie de quelque communauté musulmane que ce soit dans la période considérée » (p. XII). Le principe est réaffirmé (p. 8 sq., 93, 174) : on veut exposer les images et idéaux de la société, non point la réalité historique et fluente de l'organisation sociale. Cette distinction nécessaire ne peut être absolue. Plusieurs chapitres commencent par « un bref résumé de développements historiques qui peuvent avoir conditionné » la représentation intellectuelle (p. 13; cf. 13-15, 42-46, 67 sq.). Ces développements, d'ailleurs excellents, comme aussi, en sens inverse, le fait avéré que plusieurs catégories de sources pour la théorisation faisaient partie du fonds culturel le plus largement accepté dans les populations musulmanes et modelaient par là leur comportement effectif, montrent que l'histoire des idées et la sociologie historique s'appuient l'une sur l'autre.

Quoi qu'il en soit, le livre est divisé en deux parties, La première, à savoir « Sources for Islamic social ideals », est divisée en trois chapitres. Le premier, sur l'égalitarisme et la croissance d'une pieuse opposition, entend, à partir d'écrits du IIe siècle de l'hégire, établir quelles visions de la société les musulmans avaient au Ier siècle. À cet effet, sont mis à contribution les collections de proverbes, le *ḥadīṯ*, les *aḫbār* de ʿAlī et, fort à propos, le protocole des audiences de califes ou de gouverneurs. Le chapitre II est consacré à la réception des idées grecques. Ses deux premières sections, sur les traductions en arabe (notamment grâce au travail des syriaques) et sur la stratification sociale selon les *falāsifa*, sont de toute première valeur. Le chapitre III traite, parallèlement, de la réception des modèles iraniens. Là encore, on trouve une excellente synthèse sur les traductions du pahlavi ou moyen-perse en arabe, et

BCAI 15 (1999) M. Hermansen: The Conclusive Argument from God. Shāh Wālī Allāh of Dehli's Ḥujjat Allāh al-Bāligha, trad. E. J. Brill, recensé par D. Matringe
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net